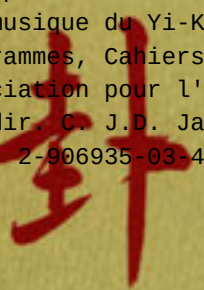


Dioptaz, Michel-Laurent,
La Voie Germinale
+ Les pierres de vie
+ La musique du Yi-King
Hexagrammes, Cahiers du centre Djohi,
(association pour l'étude et l'usage du Yi-King),
N°3, dir. C. J.D. Javary, 1988,
(ISSN: 2-906935-03-4), p.88-100.



DOSSIER :

LE YI KING ET
LA CRÉATION
ARTISTIQUE

L'HEXAGRAMME
ZHUN ䷲

FU XI & NÜ WA

INTERVIEWS :
CAROLYN CARLSON
JOHN CAGE



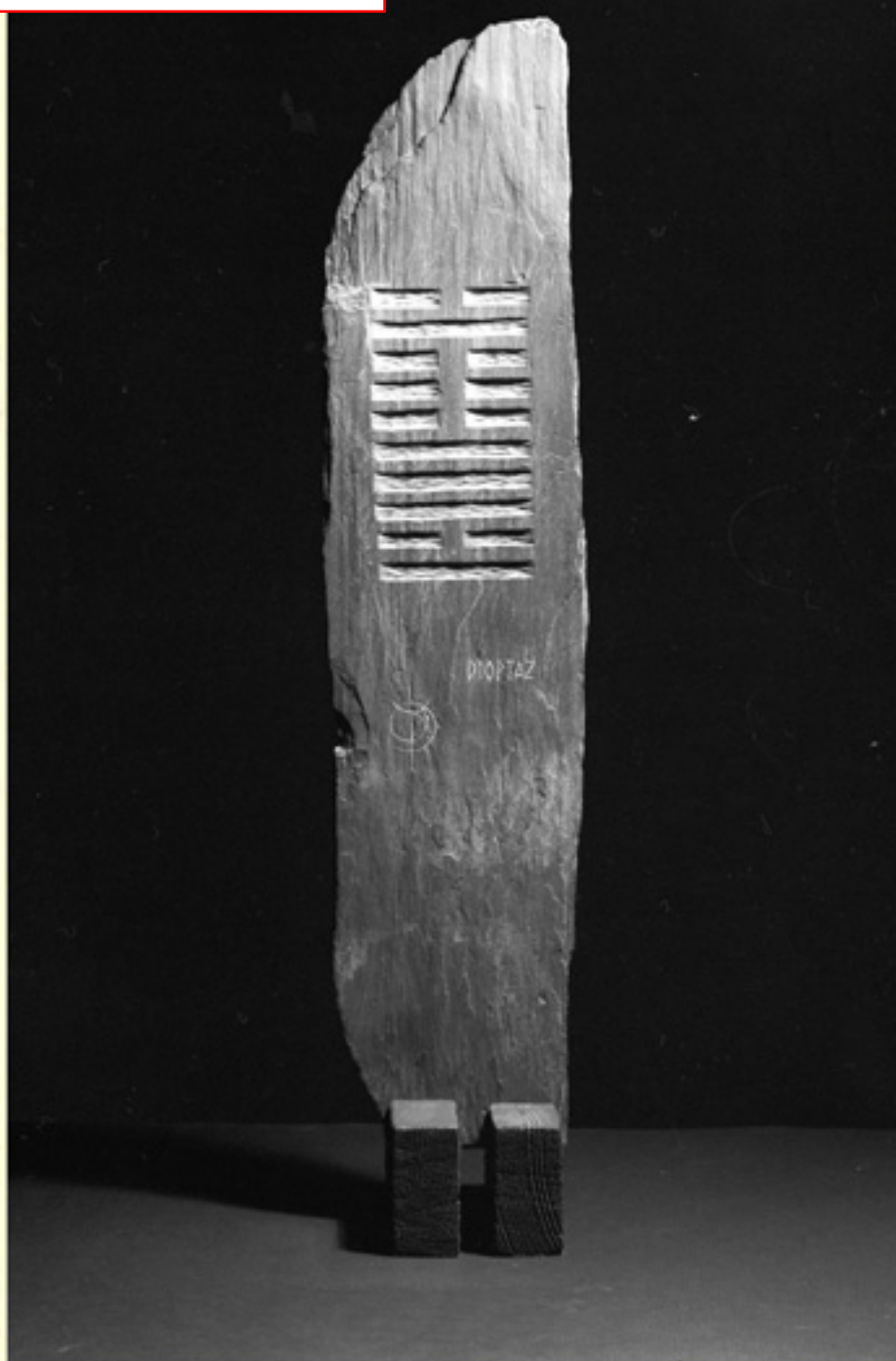
CAHIERS
DU
CENTRE
DJOHI



䷲
HEXAGRAMMES

(Pour + d'infos) :

Web : www.sarbacana.com et www.dioptaz.com



Travail par Alain Lemaire qui prépare la traduction française de l'œuvre poétique de Tchang Hong Cui en collaboration avec l'auteur.

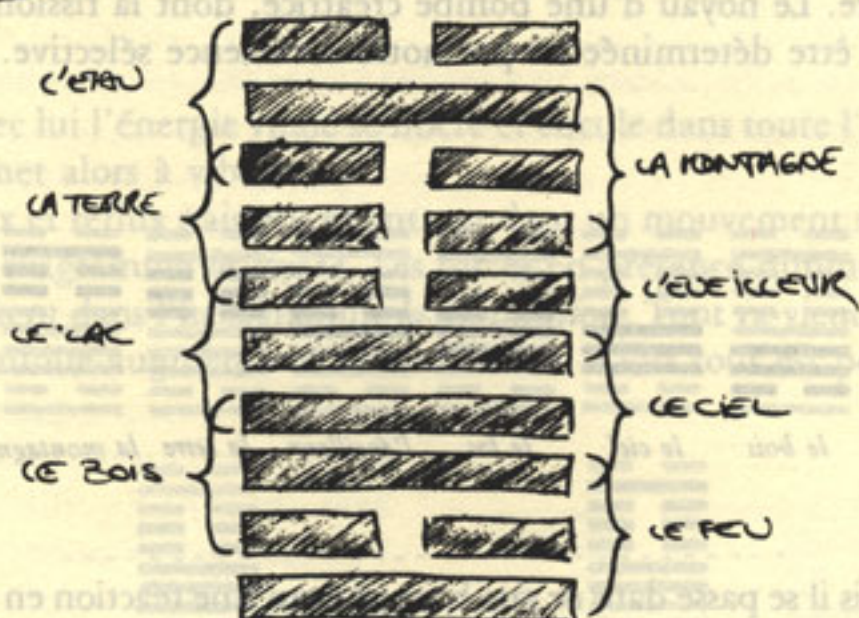
Alain Lemaire Hong Cui a traduit la revue Hologrammes d'un calligraphe de son pays qui lui propose également pour ce numéro.

Tchang Hong Cui, né en 1945 dans le Hainan, est à Taiwan. Il a publié deux ouvrages de calligraphie, une série de 16 gravures et 16 séries de calligraphes des années 1970.

La Voie Germinale. L. Diopiaz. Hauteur 50 cm. Collection particulière.

La Voie Germinale

Le qva de Genèse, composé
de dix lignes, contient
virtuellement en son sein
la totalité des trigrammes
du Yi-King.



LA VOIE GERMINALE

Ces huit trigrammes sont encore imbriqués, entrelacés les uns les autres, comme tissés ensemble, mais s'aidant déjà mutuellement à se dégager du chaos; échangeant, partageant leurs lignes, le temps de prendre forme, de se différencier, pour se dissoudre à nouveau, participant des trigrammes voisins.

Nous sommes dans un chaos de Genèse, mais l'ordre est déjà présent. Les lignes sont à leurs justes places, les trigrammes résonnent en échos et des hexagrammes signifiants se forment déjà en surface, *«la difficulté initiale émerge bien visible.»*



la difficulté initiale

La totalité de cette image de dix lignes est un hugua, un noyau nucléaire. Le noyau d'une bombe créatrice, dont la fission libératrice va être déterminée ici par notre conscience sélective.



le feu le bois le ciel le lac l'éveilleur la terre la montagne l'eau

Mais il se passe dans ce gua bien plus qu'une réaction en chaîne, c'est la totalité de l'image, lignes, trigrammes, hexagrammes, qui sont en résonance, engendrant des interactions en tous sens, à tous les niveaux, d'un bout à l'autre de l'image et pas seulement par connexions contiguës. Il s'offre alors à nous plusieurs strates d'organisation, plusieurs possibilités de lecture. Il nous faut faire un choix dans ce tourbillon riche de potentialités.

Je vous propose pour commencer à démêler cet écheveau de lignes, de remonter à l'origine de cette image, dans le ventre même

du Gua, ce vortex d'où les lignes s'échappent comme des ronds dans l'eau, ce centre calme et paisible, œil du cyclone où le principe lumineux et le principe obscur, le ciel et la terre s'unissent pour la première fois dans l'hexagramme *la paix*.



la paix

Le fils aîné, Zhen (Tchen), l'éveilleur, naît le premier de cette rencontre.



Avec lui l'énergie vitale se libère et circule dans toute l'image, qui se met alors à vibrer.

Flux et reflux naissent et entrent dans un mouvement sans fin dans l'hexagramme *la durée*. Les forces en présence diminuent et augmentent dans l'hexagramme *la diminution*. Tout va-vient, entre-sort, diminue-augmente et se transforme. Alors tout est possible.



la durée



la diminution

Cette danse dialectique anime maintenant l'image à tous les niveaux. Les rythmes, les cycles se mettent en place.

Dans cette alternance, le chaos et l'ordre sont à l'œuvre. Déplions davantage l'image et observons-les...

Ici :
Les plus grandes tensions, le déséquilibre, tout est chamboulé (dans les deux hexagrammes *la difficulté initiale* et *la révolution*).
de prendre forme, de se différencier, de participer aux trigrammes voisins.

Nous sommes dans un chaos de Genèse, mais l'ordre est déjà présent. Les lignes sont à leurs places, les trigrammes résonnent en écho et des hexagrammes significatifs se forment déjà en surface. «*la difficulté initiale* est...



la difficulté initiale



la révolution.

L'on constate que ces deux hexagrammes sont désaxés, basculant d'un côté et de l'autre de l'image. Ils la font tourner sur son axe.

La difficulté initiale de la révolution. La révolution de la difficulté initiale.

La totalité de cette image de deux lignes est un bugua, un noyau nucléaire. Le noyau d'une bombe créatrice, dont la fission libératrice...
Là :
La paix, l'équilibre, tout est à sa place (dans les deux hexagrammes *la paix* et *après l'accomplissement*).



la paix

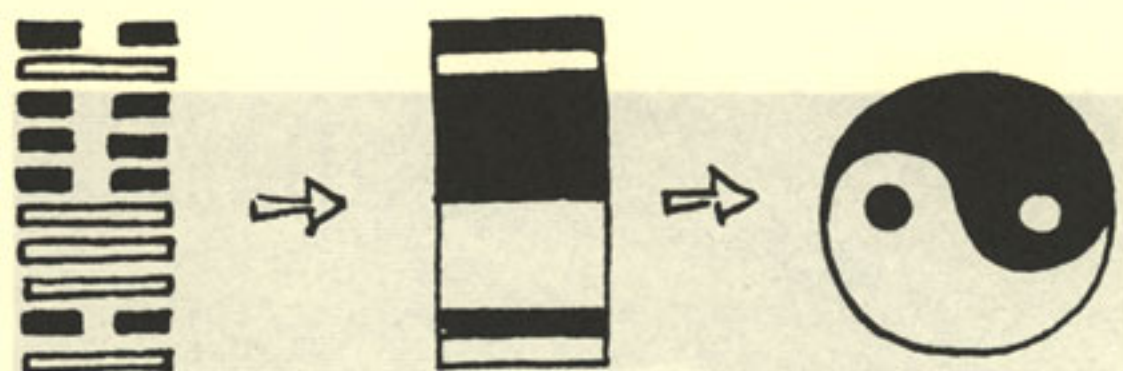


après l'accomplissement

L'on constate que ces deux hexagrammes sont parfaitement axés et en équilibre dans l'image. Ils lui permettent de tourner «rond».

La paix dans l'accomplissement, l'accomplissement de la paix.

Dans ce même espace-temps où les hexagrammes en équilibre et en déséquilibre dynamisent l'image... Au niveau des lignes, équilibre et déséquilibre s'organisent en Tai-Ji. Un peu de Yang dans le Yin, un peu de Yin dans le Yang et ça tourne !



Ces commentaires n'épuisent pas les interprétations possibles de ce Gua. Alors je vous laisse le soin de continuer à l'explorer, chevauchant les lignes, pénétrant l'image, jusqu'à ce que vos lectures deviennent simultanées et non successives. Laissant de côté ces pensées qui ordonnent et distinguent, pour vous confondre avec l'essence intemporelle du Yi King, rejoignant en cela l'esprit dans lequel cette image a pris forme. La naissance d'une telle image devenant possible lorsque le mariage de l'état *créatif* et l'état *réceptif* se réalise au cœur d'une conscience.

J'ai conçu cette image au printemps 1971, je l'appelle «la voie germinale».

Laurent DIOPTAZ

Laurent DIOPTAZ, architecte de formation, peintre, sculpteur, maître-orfèvre, auteur de deux ouvrages : *Les nœuds de vie* et *le livre des rencontres*, fondateur du Trans-Art; il dirige des séminaires d'art d'éveil.

Dans ce même espace-temps où les hexagrammes se déploient et se déploient dynamiquement l'un sur l'autre, au sein des lignes et des lignes, se déploient et se déploient en fait le Yin et le Yang dans le Yin, un peu de Yin dans le Yang et ça tourne !



Pierre de vie. L. Diopax. Hauteur 40 cm. Collection particulière.

Ici, le reflet dans l'eau appartient à la totalité de cette pierre de vie, l'essence de cette pierre étant l'écho contre l'innocence et son hexagramme reflet, le pouvoir d'appropriation du grand.

Les pierres de vie

CES PIERRES sont exactement à l'inverse des pierres tombales. Il ne s'agit pas ici de rendre hommage à la vie qui a pris fin, mais à la vie qui jaillit. Elles sont gravées pour des êtres bien vivants en émerveillement du mystérieux flux de vie qui circule en eux.

Pour expliciter ces pierres, il est préférable, je crois, de revenir à l'origine de leur conception car le processus qui m'a amené à réaliser les premières d'entre elles doit peu à une volonté créatrice de ma part, mais bien davantage à une sorte de laisser faire.

C'était au cours d'une randonnée dans une région sauvage du centre de la France, lors d'une halte, je découvris de splendides pierres plates, lames brutes de basalte plantées verticalement dans le sol, comme tombées du ciel. Elles étaient espacées, entrouvertes les unes les autres, semblables aux pages d'un livre colossal. L'impression puissante que ces tablettes étaient là pour délivrer quelques enseignements « secrets » était irrésistible. Alors je m'abandonnai à cette rêverie, observant attentivement leurs surfaces, à la recherche de quelque mystérieux message à déchiffrer. Je distinguai dans leur texture un réseau de fines veines que je me mis à suivre en griffant la pierre de la pointe de mon couteau. La similitude avec les lignes du Yi King s'imposa de suite. Disposant maintenant d'un « décodage », je laissai les faisceaux de lignes s'agencer d'eux-mêmes en respectant l'expression de la nature de ces pierres, envahi durant tout ce temps par le sentiment troublant de réaliser quelque chose d'essentiel. Les surfaces étaient de véritables invites à la gravure. Or, la trace du couteau restant insatisfaisante, je décidai donc de revenir avec des outils permettant de réaliser des empreintes plus profondes.

Dès l'apparition du premier hexagramme, j'eus la curieuse impression que l'image que je venais tout juste de graver se trouvait là depuis toujours, comme si la pierre absorbait mes traces fraîches pour les imprégner de son éternité et me les restituer pérennisées. Les hexagrammes suivants continuèrent à se réaliser dans ce parfait état de transparence entre l'instant présent et l'éternité. Un tel mélange me donnait une étonnante perception des hexagrammes,

un peu comme si, au même instant, j'étais conscient de ce qui m'était dit de façon individuelle, et de la portée universelle du message. Je m'abandonnai totalement au bien-être de cet Éternel Présent, profondément conscient d'être à cet instant à ma juste place, parfaitement enraciné dans le temps et dans l'espace.

Deux de ces pierres furent dégagées du sol, rapportées chez moi, puis placées sur un socle pour retrouver leur verticalité initiale. Le fait de les avoir coupées de leurs liens avec la terre modifia le niveau de lecture des hexagrammes, mais nullement la puissance évocatrice des pierres. Ainsi placées dans une maison, elle prenaient un autre sens, mais aussi une autre «qualité», comme plus présentes pour elles-mêmes, plus vivantes.



Pierre de vie. L. Diop. Hauteur 1 m. Collection de l'artiste.

Nous sommes habitués dans notre culture à ce qu'une stèle plantée dans le sol commémore la mort, nous parle de ce que l'on a placé sous elle, d'un événement qui s'éloigne dans notre passé. Ici, suspendu dans le vide d'un espace clos, le message se tournait vers celui qui contemplait la pierre, l'événement fêté devenant en quelque sorte l'instant présent, celui de la rencontre avec la stèle. Ces pierres fonctionnant alors en miroir offraient des Guas toujours réactualisés par les regards neufs posés sur eux. Et plus que jamais l'on pouvait sentir que les lignes figées dans leurs mouvements continuaient à vibrer en résonance avec le réseau de forces dont elles étaient issues.

Plus tard je renouvelai avec des roches stratifiées, d'autre provenance et de dimensions diverses, ce mariage des lignes en perpétuelle mutation, avec la pierre profondément immobile. A chaque fois cette étonnante ambivalence entre le mouvement et l'inébranlable, le temporel et l'intemporel, donna une présence toute particulière aux hexagrammes. Cette capacité à capter les images, les archétypes, sans qu'ils ne s'étiolent ou se sclérosent, allait amener tout naturellement ces pierres plates à participer à un ensemble de recherches que j'appelle «trans-art». Pour commenter cette rencontre, il me faut vous dire quelques mots de mes recherches : l'art est l'expression de quelque chose de plus important que lui; par sa pratique le «trans-art» se tourne vers ce quelque chose. Cela m'amène à observer et à étudier entre autres les flux-structures qui sous-tendent notre réalité quotidienne. Le Yi King étant l'un des véhicules, des langages que j'utilise pour explorer ces rythmes fondamentaux, et rapporter de l'information des couches de conscience, des strates de réalité, où les mots ne peuvent plus nous suivre, mais où les images sont plus que jamais vivantes et agissantes. L'une des applications de ces recherches consiste à accompagner d'autres personnes à travers les mouvements et changements qui les portent et les animent sans cesse. Ainsi lorsqu'on emploie le Yi King à cet effet, il ressort de ces rencontres des diagrammes réunissant parfois une dizaine d'hexagrammes, d'autres fois un seul, quintessence de tous les autres. Ce Gua n'étant alors pas limité à six lignes, mais pouvant en contenir sept, huit et plus. Ces faisceaux de lignes représentent des configurations d'existences, sortes de portraits où passé futur, circulants dans le présent de l'image font apparaître l'unité qui sous-tend d'apparentes contradictions. Des portraits «radioscopiques» où, dans le jeu des lignes, transparaissent en filigrane les squelettes de nos états d'être avec leurs frictions, leurs blocages, leurs impasses, mais aussi leurs points d'équilibre, leurs possibilités de bien-être, nous permettant ainsi par une «rythme-analyse» de dégager de nos transformations les articulations bloquées qui nous font fonctionner en circuit fermé et reproduire sans cesse le même scénario sur la même trame, bloquant ainsi notre épanouissement. L'intervention sur ces nœuds dans le cadre de l'expérience du «présent de la création» (termes développés dans le cadre du «trans-art»), permet d'ouvrir la boucle des mutations sur de nouvelles possibilités d'interactions, ouvrant du même coup notre champ de conscience.

Jusqu'alors, je réalisais les diagrammes sur papier ou sur toile; ces tablettes de pierre, par leur capacité à conserver vibrants, vivants,

les Guas, allaient se révéler le support idéal pour dresser ces portraits et devenir par là même les «pierres de vie».

Bien sûr, ces pierres de vie peuvent être considérées et demeurer de simples sculptures abstraites, mais si elles sont réactivées par la perception des mouvements implicites des lignes qu'elles portent, elles deviennent «images-transformantes» (termes développés dans le cadre du «trans-art»), alors véritables instruments d'éveil, elles mettent leur possesseur en harmonie avec les courants profonds dont elles sont l'émergence.

Laurent DIOPTAZ



Pierre de vie. L. Diop. Hauteur 1,50 m. Collection de l'artiste.

La musique du Yi King

DANS le texte précédent sur les pierres de vie, je parle de «lignes qui vibrent en résonance». Ces vibrations peuvent parfois être perçues comme génératrices de sons. A l'occasion de ce numéro d'Hexagrammes consacré à l'art, j'aimerais dire quelques mots sur cette musique des lignes. Car il y a bel et bien une véritable musique du Yi King qui transparaît lors d'une perception synesthésique des hexagrammes. En effet, à certain niveau de lecture, les lignes s'entendent un peu comme une portée musicale ou plutôt comme les cordes d'un instrument de musique, des cordes quelquefois parfaitement accordées, d'autres fois trop ou pas assez tendues, mais des cordes qui, suivant la situation décrite par le Gua, seraient pincées ou frappées, ou bien encore frôlées de l'archet.

Il n'est pas question de définir avec précision cette musique qui, bien évidemment, pour une bonne part est subjective et fluctuante suivant l'instant et la personne chez qui le Gua est activé. Toutefois, elle possède suffisamment de permanences et de différences d'un Gua à l'autre pour contenir du sens et devenir source d'information et de plaisir.

Pour ma part tout se passe comme si le mouvement des yang générerait des sons qui s'achèvent dans l'espace silencieux des yin. Cela donne plusieurs types de sons, mais aussi plusieurs «qualités» de silence. C'est par les silences que je vous propose d'aborder cette musique. Écouter du silence vide l'esprit, état qui me semble justement favorable à l'apparition de cette musique des lignes.

Entrons dans les silences profonds et sereins de centre d'image, dans le vide de *Li, ce qui s'attache*, ☲, la vacuité de *la vérité intérieure*, ☵. Silences dans le creux desquels les traits yang tendus telles des peaux de tambour résonnent comme des battements de cœur pour se moduler à volonté dans l'ouverture variable de *la commissure des lèvres*, ☶. Ou bien encore ces silences d'extrémité d'image, ce yin d'ouverture au-dessus du *lac*, ☶, d'où jaillissent les accords joyeux et cristallins des yang; ce même yin qui, l'instant d'après, se vide, laissant place à un silence mélancolique — calme après la

tempête — silence imprégné de musique, silence étourdi, silence de fin.

Les silences de début à l'autre bout de l'image ䷆ ont une toute autre présence, plus attentifs aux sons qui vont germer en eux; la musique s'y enracine, répétitive, musique de chambre, encore imprégnée de silence, douce comme une caresse, pénétrant le cœur, apaisant l'âme; elle dissipe les soucis mais peut devenir lancinante, voire hypnotique, tel un chant de sirènes, amenant alors la perte de conscience, la chute dans le sommeil.

Le roulement de tonnerre, ䷆, dans l'image totalement inverse de *Zhen (Tchen) l'éveilleur* nous réveille en sursaut et nous fait prendre conscience. C'est le *kiaï* du guerrier qui accompagne l'émission du *Qi*, l'extraversion de l'énergie, transformant *l'adversaire* en un yin tremblant qui peut alors être pénétré. Ce son primal, modèle de toute musique, lézardant le silence épais, monte se perdre par vagues dans les profondeurs du yin où résonne sans fin en passant dans *Kan, l'insondable*, ䷆. Alors, à la limite de l'ultra-son, il pénètre et s'infiltré partout, pour s'arrêter en fin de course dans le yang mat et sourd de *Gen (Ken), la montagne*, ䷆, un son tourné vers le dedans qui redescend le Gua en créant des arrangements complexes de vaguelettes avec les sons qui montent.

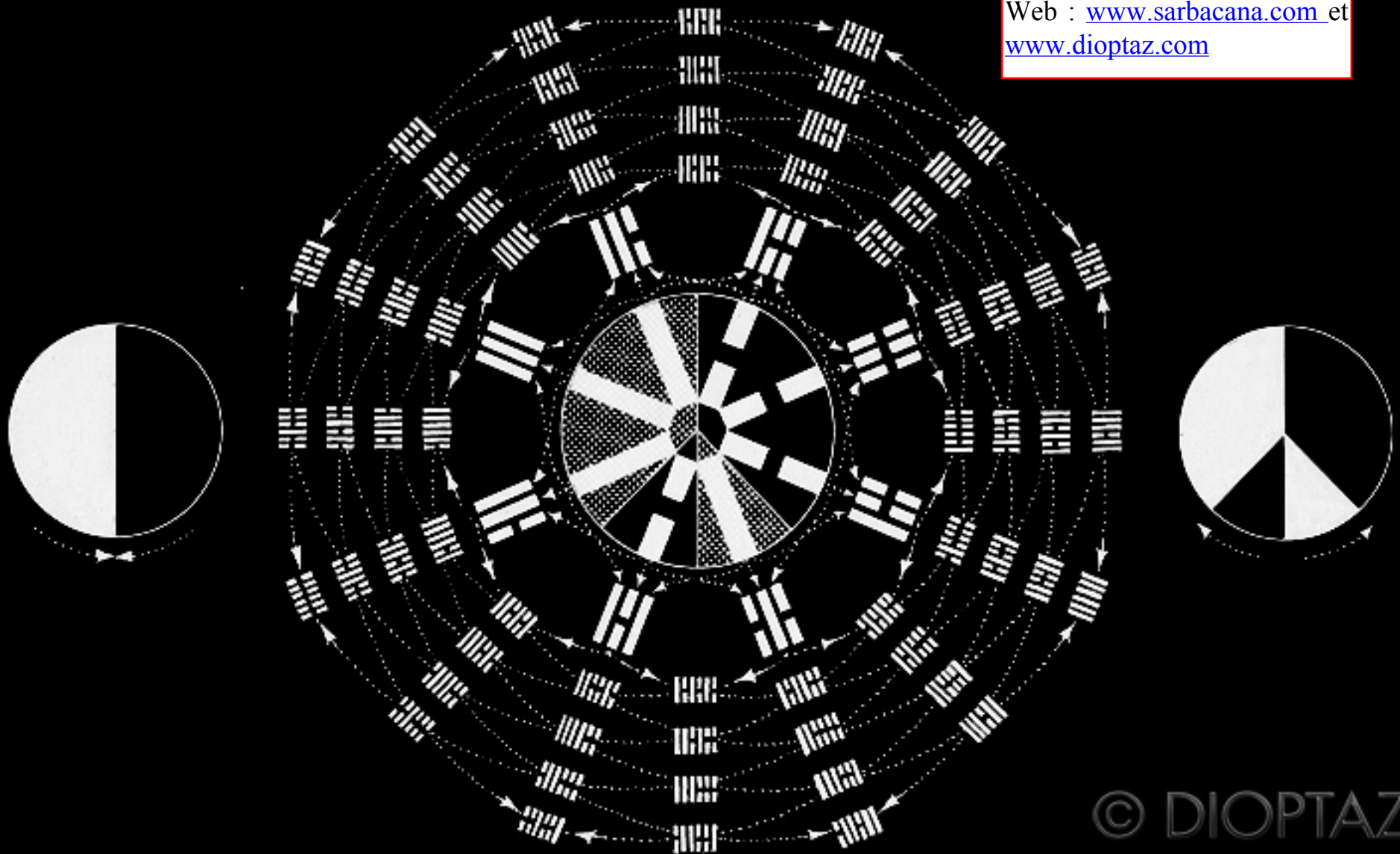
On est là, au seuil d'une longue rêverie sur la musique du Yi King, dans la mesure où plusieurs écoutes sont possibles, corde après corde, ligne après ligne, attentif aux harmoniques; ou dégageant le timbre, l'âme spécifique de chaque Gua, ou bien encore suivant la mélodie des hexagrammes, mutant les uns dans les autres.

Ce petit texte est une invite à cette rêverie, une invite à laisser naître le «Yi King vivant», un Yi King totalement ajusté à votre nature par-delà les interprétations séculaires pré-établies dont la splendeur ne doit pas devenir limitative, mais tout au contraire source d'ouvertures et d'innovations.

Laurent DIOPTAZ

(Pour + d'infos) :

Web : www.sarbacana.com et
www.dioptaz.com



© DIOPTAZ